



LETTRE A MOMO

SORTIE LE 25 SEPTEMBRE 2013

(MOMO E NO TEGAMI)

Un film de Hiroyuki Okiura

2 h - vostf et vf - Japon - 2011

Distribution : Les films du préau

tél : 01 47 00 16 50 - mail : info@lesfilmsdupreau.com
www.lesfilmsdupreau.com -  Lettre à Momo - le film

Presse : laboite com concept

tél : 01 42 78 48 38 - mail : hr@laboitecom.com

Momo, une fillette de onze ans, quitte Tokyo pour s'installer avec sa mère sur une petite île où le temps semble s'être arrêté. Cependant, des phénomènes surprenants commencent à se produire...

SYNOPSIS

Trois gouttes d'eau tombent du ciel et rebondissent sur l'épaule de Momo qui tient dans sa main une lettre inachevée écrite par son père, océanographe, disparu en mer. Cette lettre, qui commence par « Chère Momo », est restée blanche.

Après ce décès, Ikuko, la mère de Momo, décide de quitter Tokyo avec sa fille et de rejoindre son île natale, l'île de Shio, située dans la mer intérieure de Seto. Les deux femmes vont habiter chez l'oncle et la tante d'Ikuko qui se réjouissent de voir arriver un peu de sang neuf sur leur île vieillissante. La maison de famille n'a pas changé depuis des années. Ikuko rayonne de bonheur à l'idée de la retrouver. Pour elle, ce décor est tout simplement merveilleux ; pour Momo, il est propice à l'ennui d'autant qu'elle n'y connaît encore personne.

Guidée par sa mère pour faire la connaissance des jeunes de l'île et aussitôt prise sous la protection du gentil Yota, Momo ne parvient cependant pas à intégrer la sympathique bande. Le jour où elle est invitée à sauter dans l'eau du haut d'un pont, elle n'y arrive pas. Elle a la tête ailleurs. Elle aimerait savoir ce que son père a voulu lui écrire avant de disparaître. Elle se souvient de la dernière fois où elle s'est disputée avec lui et se sent coupable.

Un jour, elle distingue une ombre aux côtés de sa mère. Puis, dans le grenier de la maison, elle découvre que les figures d'un roman illustré ont disparu et elle entend des bruits suspects. Elle prend peur...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Enfant, allez-vous au cinéma ?

Il n'y avait pas de salle de cinéma dans mon quartier. Les films que je voyais étaient ceux que l'on montrait à l'école ou bien ceux qui passaient à la télévision. Pendant les vacances, le matin, je découvrais des films d'animation comme *Horus, prince du Soleil*, *Le Chat botté*, *Les Joyeux Pirates de l'île au trésor* et d'autres encore.

Vous avez réalisé *Lettre à Momo* et en avez également signé le scénario. Vous êtes-vous inspiré de votre expérience pour l'écrire ?

Lettre à Momo est mon premier scénario. Tout au long de sa rédaction, je l'ai fait relire autour de moi pour comprendre comment il pouvait être perçu. Je me souviens parfaitement de ces moments d'ébullition où les idées survenaient et explosaient dans ma tête comme celle, par exemple, de commencer le film avec trois gouttes d'eau qui tombent du ciel. C'étaient des moments de bonheur intense.

Je me suis inspiré de ce qui m'entoure. J'ai connu une famille dans laquelle une femme devait s'occuper des siens après la disparition soudaine de son mari. J'ai imaginé que le mari ou le père les accompagnait du regard.

Je voulais que l'histoire se situe sur les rives de la mer intérieure de Seto, un lieu magnifique où j'ai passé, enfant, toutes mes vacances d'été.

Pour l'île de Shio, que nous avons complètement inventée, je me suis inspiré d'une île réelle, celle d'Osaki Shimojima et de ses villages alentours. Nous avons combiné divers éléments pour créer un lieu convaincant et réaliste.

L'histoire avec les trois monstres est venue s'ajouter sur la fin. Ces yōkai, je les ai complètement inventés en m'inspirant d'un kibyoshi, un livre de la période Edo, un de ces livres illustrés que Momo feuillette dans le grenier. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à dessiner ces monstres d'autant qu'ils sont plus faciles et plus drôles à exécuter que les humains. Au Japon nous avons une expression « kimokawaii », qui se traduirait en « monstrueusement-attachant ».

Cela pourrait convenir pour Mame.

Un thème aussi dramatique que le deuil d'un parent est plutôt rare dans le cinéma d'animation. Comment vous êtes-vous résolu à l'évoquer ?

Je suis persuadé que nous avons tous le désir de rester connectés avec ceux que l'on aime et qui ne sont plus parmi nous. Je voulais réaliser un film autour de ce sentiment universel. Aborder un thème aussi dramatique et délicat que la mort n'est pas simple, mais dans *Lettre à Momo*, la présence des yōkai apporte une dimension comique qui m'a permis d'éviter toute lourdeur.

De l'écriture à la post-production, la réalisation du film a pris sept ans : un véritable parcours du combattant. Qu'est-ce qui vous a pris le plus de temps ?

L'écriture du scénario m'a pris deux ans environ, ensuite j'ai commencé à développer un *storyboard* et puis j'ai été appelé à travailler sur un autre projet... Lorsque nous avons commencé le film, j'ai voulu superviser moi-même l'animation des personnages.



Côté technique, *Lettre à Momo* a été réalisé en 2D. Toutes les images clés ainsi que les images intermédiaires ont été dessinées à la main avec tout simplement un stylo et du papier avant d'être scannées. Au Japon, cette technique est aujourd'hui encore la plus répandue alors que, sans doute, la tendance générale au tout numérique est suivie par le reste du monde. Je ne suis pas opposé à l'animation réalisée à 100 % sur ordinateur, néanmoins, pour raconter une histoire avec des sentiments humains, je préfère un dessin signé par une main à une somme d'informations élaborées par une machine.

On a l'impression qu'avec *Lettre à Momo*, un film aux couleurs pastel et au récit d'apprentissage réaliste, vous prenez le contrepied de l'atmosphère sombre et violente de *Jin-Roh : la brigade des loups* votre premier long métrage...

Scénarisé par Mamoru Oshii, *Jin-Roh : la brigade des loups* était un film sombre et noir. *Lettre à Momo* est l'aboutissement du désir de donner forme à un film entièrement personnel. Je lis la littérature destinée aux enfants depuis mes plus jeunes années. Je me souviens avec précision du premier livre que j'ai emprunté à la bibliothèque. C'était un épisode de la série des *Bill Bergson* d'Astrid Lindgren. J'ai toujours rêvé d'écrire une histoire qui communique à chacun un peu de bonheur et qui vous donne des forces. On pourra me reprocher mon manque d'originalité, mais je crois au contraire que les films comme *Lettre à Momo* ne se font plus vraiment aujourd'hui, et c'est même peut-être la vraie raison d'être de ce film.

Pour qui avez-vous réalisé ce film ?

Je n'avais pas de cible particulière en tête. Il est bien sûr possible d'épouser le point de vue de Momo, mais on peut également voir le film selon l'angle de la mère ou celui du vieil oncle et je n'exclus pas que certains puissent s'identifier aux monstres...

Mise à part la présence fantastique des yōkai, le film est si réaliste, si naturaliste, que l'on a l'impression parfois qu'il aurait pu être tourné en prise de vues réelles...

Je n'ai jamais pensé réaliser un film en prises de vues réelles, le cinéma d'animation est la seule chose que je puisse faire. Le grand pari de *Lettre à Momo* était de pouvoir intégrer tout le poids de la réalité du monde dans une atmosphère légère. Pour le naturel, ma source d'inspiration a été *Kié la petite peste* d'Isao Takahata. C'est un film avec une forte composante burlesque et néanmoins chaque détail concernant les personnages est décrit avec le plus grand soin : leur personnalité, leurs gestes, leur manière de marcher ou de se retourner quand on les appelle, ils ressemblent tous à des personnes réelles. J'ai rarement vu de film d'animation qui prenait autant de soin pour détailler des gestes du quotidien. De la somme de ces gestes, émane la subtilité des personnages.

Sur l'île, comme le suggère l'horloge de la famille, le temps semble s'être arrêté...

Je ne le vois pas de cette manière. Certes, il y a très peu d'enfants et on pourrait croire que l'île est en train de perdre toute sa vitalité. Mais en même temps, le fait que l'île soit peu agitée peut être vu comme un élément positif. L'île de Shio, même si elle est très identifiée, ressemble à beaucoup d'îles japonaises d'aujourd'hui. Pour ce film, le décor joue véritablement un rôle. Je voulais que chaque spectateur, après avoir découvert le caractère paisible et magique des lieux, désire habiter l'île.



LES PERSONNAGES ET LEURS INTERPRÈTES

Le sens des prénoms

Les prénoms Momo et Ikuko viennent de Hyakki Yako (百鬼夜行) littéralement « La parade nocturne des cents démons », une croyance issue du folklore japonais très présente dans les arts visuels populaires, selon laquelle, chaque année, les yōkai prennent d'assaut les rues durant les nuits d'été. *Lettre à Momo*, dans sa séquence finale, met en scène cette parade des démons.

L'idéogramme hyaku (百 cent) peut également être lu « Momo », désignant alors un prénom féminin très répandu qui signifie également, et à la fois, « pêche » et « rose ».

L'idéogramme ko (行 aller), lorsqu'il est conjugué, devient iku, auquel on peut ajouter le suffixe -ko 子 utilisé en japonais pour les prénoms féminins (comme Motoko, Akiko, etc.), devenant ainsi Ikuko (い<子).

Le sens des noms des trois monstres est plus littéral : Iwa signifie la pierre, Kawa la rivière et Mame le petit haricot.

Momo

Pour le personnage de Momo, Okiura, le réalisateur, ne s'est pas inspiré d'un modèle précis. Il a développé Momo à partir de quelques motifs : « je pensais à une personnalité pas nécessairement forte ou introvertie mais à quelqu'un de tenace. » À onze ans, Momo entre dans l'adolescence. À cet âge, elle parle peu, elle ne se confie pas et elle change d'expression en fonction des personnes qui l'entourent. Son visage et ses gestes en disent plus sur elle que les mots.

Née en 1996, à Tokyo, Karen Miyama, la voix japonaise du personnage de Momo, a fait sa première apparition au cinéma à 12 ans dans *Be With You* de Nobuhiro Doi (2008) et a déjà joué dans une vingtaine d'épisodes de séries télé.

Ikuko

Ikuko semble ne pas s'apercevoir de ce qui préoccupe sa fille. Après le deuil de son mari, elle a choisi de quitter Tokyo pour rejoindre l'île où elle a passé toute son enfance et ce au grand dam de Momo, adolescente peu encline à s'adapter aux mœurs et aux rythmes des ruraux. Mais bien vite, on s'aperçoit que loin d'être hermétique à la douleur de sa fille, Ikuko surmonte à sa manière l'absence de son mari en faisant face aux soucis du quotidien, comme celui d'élever seule son enfant ou de faire face à la maladie. Selon la tradition nippone qui consiste à ne pas brusquer l'ego de ceux qui vous entourent, Ikuko fait le choix de ne pas provoquer sa fille.

Hiroyuki Okiura a immédiatement envisagé de confier le rôle d'Ikuko à Yuka.

« C'est une actrice chaleureuse, sensuelle, spontanée et amicale. » Née en 1980, Yuka est un visage familier des Japonais. Elle a joué dans de nombreux téléfilms ; elle apparaît dans des publicités et elle a animé deux émissions télévisées populaires. Après *L'Âge de glace 2* (2006) et *Strings* (2007), elle donne vie pour la troisième fois à un personnage de dessin animé.



Iwa, Kawe, Mame

Au début du film, les esprits, symbolisés par trois gouttes d'eau, sont invisibles. Ensuite, ils prennent la forme de créatures surnaturelles, des yōkai, que seuls certains enfants ou adolescents peuvent voir comme Momo ou Umi, la petite sœur de Yota. Quoique surnaturels, leur caractère n'en demeure pas moins très païen : pitres maladroits, ils sont sans gêne, menteurs, voleurs et même gloutons.

Iwa

La voix d'Iwa, le monstre au crâne démesuré et aux dents en or, est interprétée par Toshiyuki Nishida. « C'est un homme âgé dont l'amplitude de la palette de jeu convient parfaitement à la personnalité d'Iwa. », dit le réalisateur.

Né en 1947, Toshiyuki Nishida est un acteur populaire au Japon. Il a été nommé aux Césars japonais pour recevoir le prix du meilleur acteur pour ses rôles dans *The Silk Road* (1988) et *A Class to Remember (Gakko)* (1993).

Mame

Mame, le monstre au physique de vieil enfant triste, est porté par la voix de Chō. Né en 1957, cet acteur spécialisé dans le doublage des films d'animation, a fait la voix de Gollum dans la trilogie de Peter Jackson, *Le Seigneur des anneaux*.

Les fans d'animation japonaise le reconnaîtront puisque, dans la série télévisée des *One Piece*, il interprète Brook.

Kawa

Pour le rôle de Kawa, Koichi Yamadera était une évidence. Koichi Yamadera est une voix célèbre pour les Japonais : il double systématiquement Jim Carrey ou Eddie Murphy.

La version française : C You Soon

Adaptation française : Hélène Grisvard & Dimitri Botkine

Direction Artistique : Lionel Bourguet

Avec les voix de Momo : Aaricia Dubois - Ikuko : Maia Baran

Iwa : Jean-Michel Vovk - Kawa : Gauthier de Fauconval - Mame : Pepino Capotondi



UN TRAVAIL D'ORFÈVRE

Auteur, réalisateur, *story boarder* et également *character designer*, Hiroyuki Okiura a suivi de très près toutes les étapes de fabrication de *Lettre à Momo*.

Lui et son équipe ont travaillé pour obtenir l'image la plus fidèle et réaliste qui soit, en s'attachant à peindre toute la subtilité d'un personnage, à capturer l'essence du quotidien à travers des détails insignifiants en apparence.

« Toutes ces choses simples qui ne relèvent pas de l'extraordinaire sont en réalité très complexes à mettre en scène », commente le réalisateur.

Les décors, les personnages et leurs mouvements, tout semble si vrai dans *Lettre à Momo* qu'on pourrait croire que l'animation a été réalisée en motion capture ou en rotoscopie. Ce n'est absolument pas le cas. Dans sa quasi-intégralité *Lettre à Momo* a été animé avec un stylo et un pinceau. Seulement trois séquences (la poursuite avec les sangliers, le bateau dans lequel Ikuko part travailler et la scène finale sur le pont) ont été réalisées sur ordinateur. Le réalisateur n'a rien contre les perspectives offertes par le numérique, mais lui, qui n'a toujours pas de téléphone mobile ni d'adresse email, désireait que l'on sente une main, une âme humaine, derrière chaque trait de *Lettre à Momo*.

L'animation traditionnelle au Japon

Au Japon, un film d'animation résulte d'un processus de fabrication pris en charge par des dessinateurs ou animateurs différents que sont l'intervalliste (*inbetweenner*), l'animateur clé (*key animator*) et l'animateur clé en chef ou le chef de l'animation (*key animation supervisor*). L'animateur clé travaille d'après les dessins du *character designer* qui a créé les personnages ou les accessoires et d'après les calques des décors, produits par le directeur artistique. Habituellement, dans une séquence en mouvement, l'animateur clé dessine toutes les images clés, c'est-à-dire les premiers et les derniers dessins et l'une des figures intermédiaires les plus significatives. De ceux-ci dépendent le style et le rythme du film. Situé hiérarchiquement en dessous de l'animateur clé, l'intervalliste est chargé de compléter l'animation avec des dessins intermédiaires. Le chef de l'animation veille à l'homogénéité du projet. Il faut rappeler que les planches peuvent être réalisées par une douzaine de personnes voire beaucoup plus. Il supervise l'ensemble en vérifiant et corrigeant parfois les dessins de référence.



LE RÉALISATEUR ET LE PRODUCTEUR

Hiroyuki Okiura, le réalisateur

Né en 1966 dans la préfecture d'Osaka, Hiroyuki Okiura est surtout connu pour *Jin-Roh : la brigade des loups*, son premier long métrage d'animation scénarisé par Mamoru Oshii (*Ghost in the Shell*). Avant de réaliser ce conte futuriste humaniste, Hiroyuki Okiura a fait ses premières armes au studio Anime R à Osaka aux côtés de Kazuchika Kise, un grand nom de l'anime. Kise le recommande au président du studio I. G. Production. Hiroyuki Okiura gagne Tokyo et rejoint l'équipe d'*Akira* de Katsuhiro Ōtomo comme animateur clé. « Ce film, confie le réalisateur, est l'une des expériences les plus enrichissantes de ma vie. »

Hiroyuki Okiura exerce ensuite ses talents de *character designer* ou d'animateur clé à travers les prestigieuses productions du studio I.G. notamment *Roujin Z*, *Patlabor 2*, *Memories*, *Ghost in the Shell*, *Blood : The Last Vampire*, *Metropolis*, *Ghost in the Shell 2: Innocence*, *Paprika*.

Tout au long de ce beau parcours, Hiroyuki Okiura laisse mûrir en lui le désir de son deuxième long métrage, un film éminemment personnel, dans la tradition du « homu dorama » (drame familial), qu'il écrit et *storyboard* lui-même. Aujourd'hui Hiroyuki Okiura développe deux projets de films d'animation, l'un destiné aux enfants, l'autre à un public adulte et continue de collaborer à des projets en tant qu'animateur clé (le dernier en date est *Evangelion shin gekijōban : Kyū*).

Le studio d'animation, Production I.G.

Fondé en 1987 par le producteur Mitsuhsa Ishikawa et le dessinateur Takayuki Goto, Production I.G. est aujourd'hui devenu l'un des plus importants studios de production de l'archipel. Remarquables pour la qualité de leurs animations, qu'elles soient digitales ou traditionnelles, les longs métrages issus de Production I.G. ont tous été couronnés par un succès international critique et public. Les œuvres visionnaires de Mamoru Oshii (*Patlabor 2*, *Ghost in the Shell*, *Ghost in the Shell 2: Innocence*, *The Sky Crawlers*) ont non seulement imprimé leur marque sur l'animation nippone en général et dans le cinéma de science-fiction en particulier, mais elles ont également profondément influencé des artistes, des réalisateurs tels que James Cameron ou Andrew et Lana Wachowski. Parmi les succès de Production I.G. figurent en bonne place : *Jin-Roh : la brigade des loups*, le premier film d'Hiroyuki Okiura présenté en sélection officielle à Berlin en 1999 et *Blood : The Last Vampire* d'Hiroyuki Kitakubo (2000) qui mélange de manière unique à son époque 2D et 3D. Quentin Tarantino qui a confié la partie animée de *Kill Bill 1* à Production I.G. s'est inspiré de l'héroïne de *Blood* pour le personnage de Gogo Yubari.

Les longs métrages ne constituent que la partie visible des animations créées par le studio. I.G. qui produit aussi des séries d'animation télévisées et des jeux vidéo. Les fans d'anime ou de japanime connaissent bien les séries telles que *Cromartie High School*, *Musashi*, *le rêve du dernier samourai*, *xxxHolic* ou encore *Blood+*.

Nouvelle production du studio, *Lettre à Momo* d'Hiroyuki Okiura a été présenté en avant-première au Festival du film international de Toronto et a été couvert de prix dans de nombreux festivals internationaux.



L'ÉQUIPE DU FILM

Pour réaliser le film dont il rêvait, Hiroyuki Okiura s'est entouré des plus grands talents de l'animation nipponne.

Masashi Ando, le chef de l'animation

Né en 1969, Masashi Ando a fait des études d'arts appliqués à l'université de Nihon. Alors qu'il est encore étudiant, Hayao Miyazaki lui demande de le rejoindre pour travailler comme animateur clé sur *Porco Rosso*. Au studio Ghibli, Ando travaille ensuite sur *Pompoko* et, à 28 ans, il est nommé animateur clé en chef sur *Princesse Mononoke*. Quatre ans plus tard, il occupe le même poste sur *Le Voyage de Chihiro*. En 2003, Ando quitte le studio Ghibli et commence une carrière d'animateur en *freelance*. Il collabore à de nombreux projets notamment les derniers chefs-d'œuvre de Satoshi Kon : la série télévisée animée *Paranoia Agent*, *Tokyo Godfathers* et *Paprika*. « C'est un homme bourré de talents, confie Hiroyuki Okiura, et lorsque j'ai commencé à entrevoir l'atmosphère de *Momo*, j'ai su qu'il fusionnerait complètement avec. » Ando, qui a dirigé des animateurs clé aux styles aussi différents et riches que ceux de Toshiyuki Inoue (*Tokyo Godfathers*), Ei Inoue (*Le Royaume des chats*), Takeshi Honda (*La Colline aux coquelicots*), Tetsuya Nishio (*Steamboy*) et de Hiroyuki Aoyama (*Summer Wars*), s'est déclaré enchanté par cette expérience. Selon le réalisateur : « la présence de Masashi Ando ainsi que celle d'Hiroshi Ohno se ressent à travers chaque plan. Il n'y aurait pas eu ce film sans eux. »

Hiroshi Ohno, le directeur artistique (esthétique, décors et aspect visuel)

« J'ai eu la chance de travailler aux côtés d'Hiroshi Ohno il y a vingt ans, raconte Hiroyuki Okiura, sur *Run, Melos !*, un film d'animation adaptant le roman éponyme d'Osamu Dazai et depuis je désirais pouvoir à nouveau collaborer avec lui. Sa palette de couleurs est tout simplement unique ! »

Né en 1952, formé par Shichiro Kobayashi, l'un des directeurs artistiques les plus connus de l'archipel dans les années 70, Hiroshi Ohno commence sa carrière en rejoignant des séries télévisées ou des films, aujourd'hui devenus des classiques de l'anime, comme *Rémi sans famille* ou *Le Château de Cagliostro*. En 1983, Ohno quitte le studio de production de Shichiro Kobayashi pour monter son propre atelier, le Studio Fuga, avec lequel il réalise des décors, entre autres ceux de *Kiki la petite sorcière*.

Fiche technique

Réalisation, scénario et story-board : Hiroyuki Okiura (*Jin-Roh : la brigade des loups*)
Directeur de l'animation : Masashi Ando (*Princesse Mononoke*, *Le Voyage de Chihiro*)
Animateurs en chef : Toshiyuki Inoue (*Tokyo Godfathers*) ; Ei Inoue (*Le Royaume des chats*) ; Takeshi Honda (*Evangelion: 2.22 You Can (Not) Advance*) ; Tetsuya Nishio (*The Sky Crawlers*) ; Hiroyuki Aoyama (*Summer Wars*)
Direction artistique : Hiroshi Ohno (*Kiki la petite sorcière*)
Photographie : Koji Tanaka - Son : Kazuhiro Wakabayashi - Musique : Mina Kubota
Montage : Junichi Uematsu - Production : Production I.G (*Ghost in the Shell*)
© 2012 : « A Letter to Momo » Film Partners



LES YŌKAI

« Dans le folklore japonais, explique Hiroyuki Okiura, les yōkai sont des manifestations de phénomènes naturels dont personne ne peut expliquer la cause. En d'autres mots, on a inventé des noms et des formes imaginaires pour évoquer un monde invisible. Je suis convaincu que les vrais yōkai ne ressemblent pas à ceux que l'on dessine et qu'ils ne portent pas d'habits et qu'ils ne parlent pas notre langage. Ils sont ce quelque chose que vous percevez parfois sans pouvoir le définir précisément. »

Mi animaux et mi humains, êtres surnaturels, démons ou choses étranges (« mononoke »), s'ils hantent aujourd'hui le cinéma d'animation japonais (de *Pompoko* à *Totoro*, de *Ponyo sur la Falaise* à *Lettre à Momo*), les yōkai ont connu leur âge d'or à la période de l'ère Edo (1603-1868) durant laquelle leurs représentations (peintures et livres jaunes) rencontrent un vif succès. Ainsi de nombreux artistes (notamment Toriyama Sekien mais aussi le célèbre Hokusai) ont revisité le folklore et les légendes qui font partie intégrante de l'imaginaire japonais.

Dans les années 60, le dessinateur de manga Mizuki Shigeru (*Kitaro le repoussant*, *Nononba*) fait des yōkai les principaux acteurs de ses planches et crée ainsi un nouveau genre : le yōkai manga. Depuis, au Japon, l'esprit des yōkai ne cesse de revivre dans les mangas, l'animation, le cinéma et les jeux vidéo.

LE JAPON, LE PAYS AUX 4000 ÎLES

Le Japon est un archipel. Il revendique 4000 îles. Comme l'écrit si bien Florent Chavouet, dessinateur de bandes dessinées et admirateur du Japon, qui a consacré un livre entier à son séjour passé sur une île située comme l'île de Shio dans la mer intérieure (*Manabé Shima*, ed. Picquier), « dans le catalogue japonais, on trouve des îles industrielles, des îles artificielles, des îles sacrées, des îles musées, des îles formol, des îles atoll, des îles balnéaires, des îles bleu-vert, des îles sauvages, des îles sans âge, des îles connues, Shikoku et même des îles où l'on pêche et l'on boit. » Pour faire de l'île Shio un lieu convaincant dans *Lettre à Momo*, le réalisateur s'est inspiré de plusieurs îles dont celle d'Osaki Shimojima. Rythmée par les allées et venues du ferry, bordée par des plantations en terrasses de citronniers, surplombée de montagnes, l'île de Shio avec son village traditionnel est un lieu totalement fictif qui ressemble à toutes ces îles peu peuplées situées sur la mer intérieure (Seto Naikai).

Traditions

Sur ces îles, les traditions rythment les saisons. Dans *Lettre à Momo*, la fête du lancer de bateau en feu s'inspire du festival de Miyajima. Ce festival se déroule dans un lieu saint du shintoïsme, le sanctuaire de l'île d'Itsukushima (inscrit depuis 1996 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco), une île située non loin d'Hiroshima. En poussant dans la mer les bateaux de paille enflammés, les participants, les aînés, souhaitent que les jeunes, les enfants, deviennent forts et restent en bonne santé. Cette fête votive a vu le jour au lendemain de la deuxième guerre mondiale, une époque où les parents étaient angoissés par l'avenir de leurs enfants.



LES PRIX ET LES SÉLECTIONS

Prix d'excellence du Japan Media Arts Festival, 2011

Grand prix du Festival International du Film pour Enfants de New York, 2012

Grand prix de Platine du Festival de Films du Futur, 2012

Prix du meilleur long métrage d'Anifest, 2012

Prix du public pour le meilleur film d'animation au Fantasia Film Festival, 2012

Grand prix du jury enfant et prix spécial du jury international au Festival du film pour enfants de Tokyo, 2012

Meilleur film d'animation au Asia Pacific Screen Awards, 2012

Prix du public, Mon Premier Festival Paris, 2012

Sélection officielle au Festival d'Annecy, 2012

ON EN PARLE

« Couronnant un travail de sept ans, *Lettre à Momo* marque le triomphe de l'animation traditionnelle réalisée à la main. » (Toronto International Film Festival, catalogue)

« Tout en profondeur et subtilité, *Lettre à Momo* rivalise avec les films en prises de vue réelles destinés aux adultes. » (Peter Debruge, Variety)

« Un conte fantastique et poignant qui séduira à coup sûr tous les fans du studio Ghibli. » (Mark Schilling, JapaneseMovie.com)

« Une fable initiatique fascinante qui convoque une série de thèmes importants comme la perte d'un être aimé et le sentiment de culpabilité, mais avec beaucoup d'humour et à travers un récit plein d'émotion. » (Jury du Future Film Festival)

« Un régal sur le plan visuel qui réserve aussi de grands moments de comédie, amené à devenir un grand classique de l'animation. » (Andy Hanley, UK Anime Network)

« Incroyablement divertissant et d'un réalisme surprenant. »

(Hong Kong International Film Festival, catalogue)

« *Lettre à Momo* est un brillant exemple de ce que l'animation japonaise fait de mieux. » (AniFest, catalogue)

« Cohérent de bout en bout : un coup de maître. » (Minhee Bae, The Film Stage)

Un dossier de presse réalisé par Donald James

[Pour télécharger l'affiche, les photos et le film annonce :](#)
